

POTATE

. aube.aube.aube.aube.aube aube.aube.aube.aube .

Ses yeux sont de la couleur de l'aube, remplis d'espoir et d'amour, d'atrocités commises dans l'ombre de la lumière, des cris de la noirceur et ceux des amants, à l'abris des regards extérieurs, derrière le voile du jour levant.

Elle danse fiévreusement,

Elle se noie dans ses propres yeux bleus,

Elle est assise en tailleur sur le monde,

Elle regarde sa main, écorchée par des avions de papier, danser elle aussi,

Elle regarde le bout de ses doigts errer le long de ses côtes dénudées, de la couleur qu'elle voit dans ses rêves lorsqu'elle a conscience de rêver.

Elle me dit que tous les puits à souhait seront drainés,

Elle me dit que ce soir, elle regardera les plus beaux feus de sa vie- elle se tourne vers moi, me sourit, l'aube s'éclaircit- elle me chante doucement

Que l'éternité éteindra tout amour et désespoir,

Que de la flamme ne restera rien, pas même sa fumée, parce que, que faire d'une flamme, si ne pas la laisser flétrir et mourir ?

Seule, je lui dis des choses qu'elle n'aura jamais pu entendre, je lui parle, à voix basse, je cours après mes mots, jusqu'à ne plus pouvoir parler, jusqu'à ce que mon souffle en tressaille, jusqu'à ce que mes lèvres en deviennent froides, pâles, vides.

Mes pieds me traînent jusqu'aux étoiles pour écrire dans l'aurore, les fleurs s'ouvrent puis se décomposent sans s'arrêter pour que je puisse admirer leur vacante élégance.

Les coffres de bois et les vieux pianos desquels rampent des nouveau-nés brûlent dans les camps de dévastation et de morne.

L'aube est arrivée, le monde s'éveille avant moi, je suis toujours dernière dans mes draps d'océan, alors que je rêve d'être la première à voir le ciel s'étirer. A l'aube, il n'y a pas d'obscur lumière qui tamise la conscience de mon corps, de laquelle s'échappe la bête.

Le monde se réveille, et je creuse de gigantesques fossés pour l'amour. Le soleil se glisse sur ma peau et la palissade donne à nouveau sur un chêne et une ardoise, le matin se fraye un chemin entre l'obscurité et l'éloquence.

Je ne crois en rien, je suis une fille dans un train, je pense aux ailes qui n'ont jamais su voler, je pense à celles qui se sont révoltées, je revois des choses que je n'ai jamais avant vu, des mots insensés qui prétendent l'amour, l'orgueil, le temps et les matinées passées à m'envoler.

Qui suis-je pour m'envoler ? si mes ailes n'ont jamais su voler, c'est parce que moi, je n'en ai pas.

J'invente des choses qui existent, parce que ce qui se cache derrière mon visage ne voit que des miroirs, qu'importe vers où il se tourne.

Si aujourd'hui l'aube se lève, doucement, sûrement, elle la regarde, sur les pierres flamboyantes de l'inconnu, que je suis seule à ne pas comprendre.